

5^e dimanche de Carême – A - 2020

En ce 5^e dimanche, à l'approche des Rameaux et de la Semaine Sainte, l'évangile nous rejoint comme une bonne nouvelle pour des temps difficiles. Dieu regarde avec tendresse notre humanité. Et face à la mort qui menace, il nous dit par son prophète Ezéchiel : « J'ouvrirai vos tombeaux...

Dans l'Évangile de ce jour, nous apprenons que Lazare, l'ami de Jésus, est gravement malade. Ses deux sœurs ont bien vite envoyé quelqu'un prévenir Jésus : « celui que tu aimes est malade ! » Mais Jésus ne bouge pas. « Cette maladie, dit-il, ne conduit pas à la mort. Elle est pour la gloire de Dieu »... Et Lazare meurt... et on le dépose dans une tombe.

Jésus se met en route, enfin et arrive enfin dans le village. Marthe, révoltée part à sa rencontre : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ». « Marthe, lui répond Jésus ton frère ressuscitera ! ». - « Je sais que mon frère ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Marthe, elle connaît la leçon, elle est allée au caté. Mais pour Jésus ça ne suffit pas. Il pose la question : « oui, mais toi, est-ce que tu crois ? » « Est-ce que tu crois que Je suis la Résurrection et la Vie » ?

C'est la question de la foi : on est là au cœur de l'évangile de Jean. « Est-ce que tu crois ? - Oui Seigneur, je crois, répond Marthe.

Marthe vient ensuite trouver sa sœur Marie pour lui dire que Jésus veut aussi la rencontrer. Il y a des gens dans la maison, qui la réconfortent. Marie se lève. A peine arrivée près de Jésus, elle se jette à ses pieds : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ». Jésus voit tous ce monde qui pleure ; il « frémit intérieurement » nous dit l'évangile. C'est à dire qu'il est soudain saisi d'effroi, saisi d'une angoisse. La même qu'il éprouvera un peu plus tard, avant d'être arrêté, la même qu'il éprouvera quand Judas va le trahir. Il frémit intérieurement.

Le texte ici bascule. On quitte les explications, les savoirs et les certitudes. On marche avec Jésus, vrai homme. La passion déjà se profile à l'horizon.

« Où l'avez-vous déposé ? » demande Jésus. « Seigneur, viens et vois ! » Alors Jésus fond en larme. Nous sommes au verset 35 de ce chapitre 11. Deux mots seulement : « Jésus pleura » : c'est le verset le plus court de toute la bible.

« Jésus pleura »

Un commentateur écrit : « Dieu pleure, et c'est à cause de deux femmes qui ont de la peine ; et c'est sur un ami qu'il pleure. Quelle lumière sur la nature de Dieu, sur son cœur (...) Désormais, celui qui pleure parce qu'il aime, celui qui

pleure près d'un lit de mort, celui qui pleure sur la souffrance, il fait revivre en lui l'Homme-Dieu et, s'il le veut, il fait que Jésus pleure en lui, pleure par lui. »

« Jésus pleura ». Mais les Juifs tout autour sont divisés. Les uns disent : « Voyez comme il l'aimait ! » Et d'autres : « Il ne pouvait pas l'empêcher de mourir, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle ? ». A nouveau, Jésus frémit, devant ces gens qui ne comprennent pas qu'il n'est pas venu supprimer la mort, mais la vivre, homme qu'il était, la traverser, la remplir de sa présence.

Jésus demande qu'on ôte la pierre du tombeau. Marthe s'oppose : « tu n'y penses pas ! il doit sentir déjà, après 4 jours ». « Marthe, ne t'ai-je pas dit : si tu crois, tu verras la gloire de Dieu » ? Marthe n'y croit encore qu'à moitié.

Une fois la pierre retirée, Jésus commence par lever les yeux... et remercier le Père : « Père je voudrais tellement qu'ils croient que c'est Toi qui m'a envoyé ». Son trouble a disparu ; il a laissé place à la confiance. Mais il faut le redire : ce trouble n'a pas été supprimé par le Christ, mais assumé. Dieu a connu cela.

Jésus appelle ensuite le mort pour qu'il sorte. Et le voilà, pieds et poings liés, visage recouvert. « Déliez-le, laissez-le partir ».

Au matin de Pâques, les femmes trouveront un tombeau ouvert, avec les linges, les signes de la mort, abandonnés. On se souvient de la promesse à Ezékiel. « J'ouvrirai vos tombeaux... et je vous ferai sortir ». C'est ce que Jésus est venu accomplir.

Restons pour finir avec quelques questions pour nous : que devient notre savoir, nos credos pieusement récités à la messe ; que deviennent-ils quand les temps deviennent durs ? Sommes-nous capables de verser des larmes, comme Jésus, sur la misère de nos frères ? Comment nous ajuster à Jésus qui dit à la fois : « Je suis la résurrection et la vie », et qui n'échappe pas à l'angoisse et aux larmes ?

Et puis, toutes ces situations angoissantes vont-elles paralyser nos actions ? Sûrement pas ! On constate même parfois que face à l'inexplicable, face au non-sens, les choses bougent, des hommes se redressent et se lèvent.

Saurons-nous servir la gloire de Dieu, ouvrir des tombeaux, délier des mains, des pieds, des cœurs, faire revenir de la lumière sur des visages ?

Dieu nous envoie des signes : saurons-nous les lire ? Son Royaume est proche en notre temps. Seigneur... c'est aujourd'hui que tu nous attends. AMEN.